

Olivier Kemeid. Esprit libre

Marie-Andrée Brault

Numéro 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62928ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brault, M.-A. (2009). Olivier Kemeid. Esprit libre. *Jeu*, (132), 97–99.

Dossier

Portraits d'une génération

MARIE-ANDRÉE BRAULT **Olivier Kemeid** **ESPRIT LIBRE**

Le parcours d'Olivier Kemeid peut paraître atypique à plusieurs égards. D'abord, ce n'est qu'après des études universitaires en philosophie et en politique qu'il se tourne vers le théâtre en s'inscrivant au programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre, où il obtient son diplôme en 2002. Ceci expliquant sans doute cela, l'écriture de Kemeid trouve son ancrage dans un sens de l'Histoire développé et une envie d'entrer en dialogue : avec les œuvres anciennes, avec ses contemporains, avec la cité. Des questions sociales et philosophiques, dans une écriture parfois portée par un souffle épique, y sont soulevées avec un mélange d'érudition et d'humour.

CRÉER

Oscillation entre l'intime et l'historique, le trivial et le philosophique, le léger et le grave : dès la lecture publique de *Tout ce qui est debout se couchera* en 2004 au Festival du Jamais Lu¹, un texte signé avec Patrick Drolet, on était tenté d'établir une filiation avec un certain esprit NTE, celui de Jean-Pierre Ronfard, mais aussi d'Alexis Martin. Ce rapprochement n'était pas sans fondement puisque c'est à l'initiative de Ronfard que le NTE avait accueilli, en 2003-2004, le CLIM, le Cabaret libre international de Montréal, idée développée par Olivier Kemeid, Patrick Drolet et Stéphanie Capistran-Lalonde pendant leurs études à l'École nationale. Entreprise festive et désinvolte rappelant un peu les Cabarets-Théâtre du NTE (de 1992 à 1994), le CLIM imposait un thème aux artistes invités, lesquels devaient proposer un court numéro où tout était permis. Présentés par un maître de cérémonie irrévérencieux, voire carrément ordurier, incarné à tour de rôle par Kemeid et Drolet, les Cabarets ont mené les trois acolytes à la création de la compagnie Trois Tristes Tigres (TTT)². C'est elle qui assurera la production des Cabarets lorsque l'expérience sera reconduite en 2005, encore à l'Espace Libre, puis en 2008 au Festival d'Avignon.

Bien qu'il se dote, avec cette structure de création, d'un espace tout désigné pour élaborer ses projets d'écriture, Olivier Kemeid collabore avec d'autres compagnies. Le très attendu spectacle *les Mains* (2004), mené avec Eric Jean sur la scène du Quat'Sous, ne convainc malheureusement pas. Peut-être était-il trop attendu, justement, suivant tout juste le saisissant *Hippocampe*. Les forces narratives et langagières de Kemeid ne semblent pas avoir trouvé, dans le processus de création atypique de Persona Théâtre, l'espace où se déployer. Qui plus est, le ton et l'univers onirique si particuliers de Jean diffèrent largement de ceux de l'auteur, si l'on se fie aux pièces qu'il présentera par la suite³.

1. La pièce sera présentée en 2004 à l'Espace Libre par la compagnie Trois Tristes Tigres. Les auteurs, Patrick Drolet et Olivier Kemeid, interprètent tous les rôles et signent également la mise en scène avec Stéphanie Capistran-Lalonde. Il est à noter qu'Olivier Kemeid jouera à l'occasion d'autres rôles dans ses propres productions.

2. Les TTT empruntent leur nom au roman de Guillermo Cabrera Infante. Fondés en 2003, ils sont aujourd'hui composés d'Olivier Kemeid, Stéphanie Capistran-Lalonde et Romain Fabre.

3. Eric Jean et Olivier Kemeid ont travaillé ensemble à un autre spectacle, de facture assez classique, cette fois. *Une ardente patience* (Théâtre les Gens d'en bas/Théâtre de Quat'Sous), adapté du roman de Antonio Skármeta, a quant à lui été accueilli favorablement par le public et la critique. Il a également obtenu le Masque de la meilleure production en région en 2005.



L'Énéide, écrite et mise en scène par Olivier Kemeid (Trois Tristes Tigres, 2007). Sur la photo : Geoffrey Gaquère, Emmanuel Schwartz et Marie-Josée Bastien.
© Romain Fabre.

L'association avec le NTE semble davantage probante. La pièce *Rabelais (festin)*, coécrite avec Patrick Drolet et Alexis Martin et présentée en 2005, est fidèle à l'esprit et à la verve du père de Gargantua. Ce spectacle réjouissant, qui amalgame rire gras et intelligence en faisant fi du réalisme, des conventions et du bon goût, s'ouvre sur la naissance de Québécoa, « géant de grand lignage », puis s'attarde aux grandes étapes de son éducation et aux divers moments de sa vie qui feront de lui un homme. S'y croiseront Panurge, Jacques Cartier, Nietzsche, un théologien de la scatologie et Ezra Pound, qui s'entretiendront notamment de poutine, de littérature et de mort.

Après ces créations à plusieurs mains, la saison 2007-2008 permet à Kemeid de présenter des œuvres écrites en solo. Au Théâtre d'Aujourd'hui, Frédéric Dubois met en scène *Bacchanale*, une œuvre chorale composée de personnages féminins, qui puise tant aux *Bacchantes* qu'à *Françoise Durocher, waitress*. Les employées d'un bar, jeunes ou vieillissantes, y connaîtront une nuit éprouvante pendant laquelle les digues du rationnel éclateront. Cette œuvre ambitieuse, qui aborde les questions de l'asservissement, de l'aliénation, des classes sociales et de la condition des femmes, accuse toutefois une certaine lourdeur. La greffe d'un lyrisme appuyé et d'une langue orale plus que dense (l'expression « surjoual » sera utilisée en entrevue) n'est pas étrangère à cette impression.

Moins flamboyante dans la forme que *Bacchanale*, *l'Énéide*, présentée deux mois auparavant par TTT, apparaît comme le texte le plus achevé, le plus puissant de Kemeid. S'appropriant l'œuvre de Virgile, il raconte le parcours des immigrants, des exilés, de ceux qui doivent fuir et ne trouvent nulle part où aller. L'écriture, belle et sans enflure, et l'action, où les allusions à l'actualité ne sont jamais racoleuses, tirent parti d'un brouillage temporel et géographique qui fait de *l'Énéide* une œuvre de tous les temps. Le spectacle, dont l'auteur signe la mise en scène, sera repris en 2010 à l'Espace Libre.

Revisitant encore une fois une œuvre porteuse, Olivier Kemeid s'est attaqué, en avril 2009, à la mise en scène des *Chants de Maldoror*⁴. Il a trouvé dans l'univers inquiétant de Lautréamont une matière riche pour poursuivre son exploration de la langue et de la profération en ayant recours notamment aux acteurs Jean-François Nadeau et Elkahna Talbi (Queen KA), qui pratiquent tous deux le slam. Décalages et amalgames insolites contribuaient à rendre l'ensemble saisissant, et l'on mesurait mieux ici – puisqu'il ne s'agissait pas de son propre texte, mais d'un « arrangement » pour la scène de l'œuvre originale – les qualités indéniables de lecteur et de metteur en scène de l'auteur.

ACCOMPAGNER

Si le parcours de Kemeid étonne toutefois particulièrement, c'est qu'en 2006, c'est-à-dire quatre ans à peine après sa sortie de l'École, on lui confie le poste de directeur artistique de l'Espace Libre. Non seulement les affinités avec le théâtre de la rue Fullum sont-elles alors confirmées, mais cette confiance qui lui est accordée témoigne du respect que sa démarche, son jugement et sa rigueur intellectuelle inspirent déjà. Il doit, en travaillant de concert avec le NTE et Omnibus, compagnies fondatrices occupant toujours les lieux, s'assurer que les spectacles accueillis soient fidèles à la mission que s'est donnée l'institution. Difficile de distinguer, pour l'instant, une véritable signature dans les deux programmations qu'il a élaborées jusqu'à maintenant. Elles demeurent surtout fidèles à la ligne imprimée par la direction précédente, assumée par Anne-Marie Provencher : des propositions diversifiées et originales sans être arides ou très pointues.

Enfin, sa participation à la revue *Liberté* singularise également Kemeid puisque peu de praticiens de théâtre prennent la plume, hors de leur pratique dramaturgique, afin de contribuer à une réflexion collective. Membre de la rédaction depuis 2005, il livre, dans une prose enlevée, ses considérations sur des enjeux sociaux, historiques et culturels. Ni bien-pensant ni cynique, dans un style toujours clair, il s'interroge entre autres choses sur la disparition des intellectuels de la place publique, alors que, de plus en plus, ses prises de parole tendent heureusement à lui donner tort. ■



Olivier Kemeid dans le CLIM 2005, le Cabaret libre international de Montréal, présenté par les Trois Tristes Tigres.
© Francis Delfour.

4. *Maldoror-Paysage*, une présentation de Trois Tristes Tigres à l'Espace Libre.